

Lituanie) sont ajoutés à l'appellation générale, abrégée généralement en *Der Yiddisher Arbeiter-Bund* ou simplement *Bund* « union », mot qui semblait plus ouvert que « parti ».

³ Voir *Sionismes, textes fondamentaux* réunis et présentés par Denis Charbit, 1998, Albin Michel.

⁴ Simon Doubnov (1860-1941), immense historien, a développé une théorie d'autonomisme juif en diaspora et a joué un rôle politique au sein du *Folkspartey*.

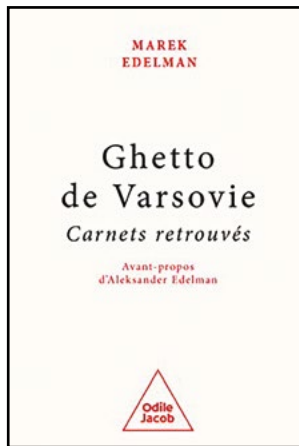
⁵ Vladimir Medem (1879-1923) fut le principal théoricien du mouvement bundiste. Influencé par l'austromarxiste Karl Renner (puis plus tard par Otto Bauer) et Doubnov, il s'intéresse à la *question nationale* largement ignorée par Marx et Engels et propose le principe d'*autonomie nationale-culturelle* qui permet une représentation politique et culturelle des minorités nationales, en particulier la minorité juive. Le Bund adhère comme section autonome au POSDR mais violemment critiqué par Lénine et son groupe, rompt au II^e Congrès du POSDR en 1903 pendant trois ans. Après son éviction définitive par les bolchéviques en 1921, le Bund se reconstruit avec succès en Pologne. Wictor Alter (1890-1943) et Henryk Erlich (1882-1942), gendre de Doubnov, en seront les principaux dirigeants. Exfiltrés après l'invasion de la Pologne en 1939, ils seront contactés par Béria en 1941 pour participer au CAJ (Comité antifasciste juif). Arrêtés et emprisonnés sur l'ordre de Staline, ils seront assassinés dans les geôles soviétiques.

⁶ H. Minzeles dans *Combat pour la Diaspora*. N° 11-12. p. 53

⁷ Structures communautaires juives locales dont les membres sont élus au suffrage universel, sortes de conseils municipaux.

LEOPOLD BRAUNSTEIN

Marek Edelman,
Ghetto de Varsovie,
Carnets retrouvés,
Avant-propos d'Aleksander Edelman
Traduit du polonais par
Zofia Lipecka
Édition établie par
Constance Pâris de
Bollardière
Odile Jacob, avril 2022
196 pages, 21,90 €



Le 2 octobre 2009, Marek Edelman, dernier commandant de l'insurrection du ghetto juif de Varsovie contre les nazis, en 1943, s'éteignait dans cette ville, à l'âge de 90 ans.

Échappé par les égouts avec une poignée de combattants après plus de trois semaines de combats, le jeune homme de 24 ans rejoint la résistance extérieure et participe, un an plus tard, à l'Insurrection de Varsovie (plus de 200 000 Varsoviens sont alors morts et la ville est quasi détruite). Dès 1945, Marek Edelman rédige un texte pour le Comité central du *Bund*,

dont il est membre, intitulé *Le Ghetto lutte*. Une traduction française complétée par des entretiens menés par l'écrivaine Hanna Krall paraît en 1983, sous le titre *Prendre le bon Dieu de vitesse*. Après la guerre, il entame des études de médecine et devient cardiologue. Il s'engage auprès de l'opposition anticommuniste, puis dans *Solidarnosc*, et perd son emploi pendant la campagne antisémite des années 1967-68.

Le jour même de son enterrement, des amis trouvent trois carnets, enfouis dans un tiroir. « C'est très probablement notre mère qui lui a suggéré de coucher sur le papier ses souvenirs du ghetto, alors qu'il était sans travail. Elle voulait à tout prix lui éviter de tomber dans la dépression. Elle avait fait la même chose en 1945, en l'incitant à écrire *Le Ghetto Lutte* » écrit son fils dans l'avant-propos.¹

Ces carnets sont plus intimes que le texte de 1945 écrit à la troisième personne et relatent à la fois la brutalité du quotidien et la fraternité dans la résistance. Loin d'une vision grandiloquente, ces écrits disent avec émotion mais sans pathos tout ce qu'il faut de courage, de solidarité et parfois d'inconscience pour mener des actions clandestines de résistance et combien il faut forcer la chance pour les réussir.

Ces souvenirs² inachevés et refusés de publication parce que « dangereux pour la Pologne » sont accompagnés et renseignés par un impressionnant appareil

de notes de Constance Pâris de Bollardière, spécialiste de l'histoire du Bund et des rescapés de la Shoah qui, outre l'établissement de la biographie des responsables de lutte clandestine, replace constamment les faits dans l'histoire générale de la résistance du ghetto de Varsovie. ☉

¹ Les Éditions du Scribe ont regroupé en 1983 *le Ghetto lutte et Prendre le bon Dieu de vitesse* sous le titre *Mémoire du Ghetto de Varsovie, un dirigeant de l'Insurrection raconte*. Alina Margolis-Edelman, pour sa part, a publié *Je ne le répéterai pas, je ne veux pas le répéter*, Récit, aux Éditions Autrement en 1977.

² À rapprocher du récit traduit du yiddish de Yankev Celemenski *Coupés du monde* qui relate la survie et la résistance juives en Pologne occupée par les nazis. Collection *Témoignage de la Shoah*. Fondation pour la mémoire de la Shoah. Éditions le Manuscrit, 2022.

LEOPOLD BRAUNSTEIN

Judy Batalion,
*Les Résistantes –
L'histoire inédite des
femmes juives dans les
ghettos,*
Éditions Les Arènes, 2022,
542 pages, 24,90 €. *Titre original, The Light of
Days, Traduit de l'anglais
par Omblage et Danielle
Charron, Préface d'Annette
Wieviorka*



En 2007 Judy Batalion, née à Montréal, petite-fille de survivants, fait des recherches à la *British Library* sur Hannah Senesh, célébrée en Israël, l'une des rares Résistantes juives de la Seconde Guerre mondiale que l'histoire ait retenues. Elle y découvre un vieux livre yiddish, *Freuen in di Ghetts*, publié en 1946 à New York, assemblage d'écrits dans lequel sont évoquées les « femmes des ghettos », agentes de liaison mais également combattantes, qui cachaient grenades et fusils, soudoyaient les nazis,

organisaient des sabotages. Ce livre offrait une autre version du rôle des femmes durant la guerre. Et elle apprend en poursuivant son enquête que, au-delà des dizaines de figures présentes dans *Freuen*, les Résistantes ont été très nombreuses, au nombre de plusieurs milliers. « Je découvris quantité d'histoires extraordinaires de combattantes dans des archives, des catalogues, ainsi que des dizaines de *Mémoires de femmes*, publiés initialement par de petites maisons d'édition, et des centaines de témoignages en polonais, russe, hébreu, yiddish, allemand, anglais, danois, français, grec, hollandais et italien, des années 1940 à nos jours ».

L'auteure entreprend alors de sortir de l'oubli ces femmes, très jeunes pour la plupart, qui ont choisi de se battre et ont été presque toutes assassinées par la Gestapo ou dans les camps aux côtés de leurs camarades hommes. Pour ce projet historique et littéraire, elle a mené de minutieuses recherches et recueilli quantité de documents et récits. Elle a entrepris de restituer au plus près la mémoire de cette histoire de bravoure exceptionnelle, d'amitié féminine, de solidarité et de volonté farouche de survie.

Ce livre retrace les histoires inédites, haletantes et poignantes, d'une vingtaine de ces « Juives fortes » – Zivia Lubetkin (seule femme membre de l'Organisation juive de combat), Frumka, Hantze, Chajka,